

Claude Cohen-Boulakia. *Ecrire*. BOD, 2016. 72 pp.

La chair et la lettre

J'ai rencontré l'écriture de Claude Cohen-Boulakia, il y a longtemps. C'était en 1980, à Paris, Shmuel Trigano m'avait conseillé de lire *L'utérus du christ*. Je venais de quitter la vie politique d'extrême gauche et révolutionnaire, et j'allais vers les études juives. Ce chemin était passé par les mouvements de femmes et un désir intime et impérieux d'écrire. J'avais besoin d'un conseil, d'une impulsion vers cette nouvelle vie. Ce fut le livre de Claude. Ce livre m'a accompagnée dans l'énigme de son titre. Extrême audace pour moi qui sortais du carcan politique et qui allais rencontrer dans l'existence juive un autre interdit, ou plutôt une prudence comme aurait dit Spinoza. Comme l'enseigne Rabbi Nahman de Braslaw : un Juif sait la différence entre ce qui est permis d'écrire et ce que l'on ne peut pas écrire.

Avait-on le droit d'écrire comme Claude Cohen-Boulakia ?

Aujourd'hui, à l'issue de tant d'années d'écriture, j'ai eu le privilège et la joie de rencontrer Claude, grâce à une amie commune, Esther Lévy Barugel. Peut-être est-ce maintenant que j'ai acquis la possibilité de la lire ?

Je lis, et je découvre une écriture d'une incroyable puissance. Nous plongeons, sous ce titre, ECRIRE, dans les arcanes et la matière même du corps humain, sang, sécrétions, chair, nerfs. Orifices et parties visibles du corps. Intérieur-extérieur.

On entend dans l'écriture de Claude cette équivalence nommée jadis négativement par l'Église entre la chair et la lettre. L'Église s'était définie comme « Israël selon l'esprit », reléguant les Juifs au sort d'Israël « selon la lettre » ou « selon la chair ». Claude inverse ces polarités. À la manière d'une cabaliste éduquée savamment à la lecture du Sefer Yetsirah. Nous sommes des lettres. Telle est notre chair.

Alors la plongée dans la physiologie humide du corps fait sauter, comme disait Benny Lévy, le « chassieux de l'esprit ». Nous lisons avec étonnement le livre de Claude comme le livre biblique du Lévitique qui, à la faveur des descriptions du sacrifice/qorban, nous fait descendre dans la physiologie humaine. Loin des envolées de l'esprit, c'est ce livre que les petits enfants apprennent à lire en premier.

Pour s'approcher de ce texte étrange, ECRIRE, il faut – un moment – faire taire en nous une hésitation à s'engager sur cette descente éminemment charnelle. Une voix crie en nous : c'est trop ! Une autre voix nous murmure d'aller vers cela, là-bas, où se trouve la source de la vie. À la jointure de la lettre et de la chair.

Monique Lise Cohen

Monique Lise Cohen a fait des études de philosophie à Toulouse. Docteur en lettres, elle est poète et auteur de plusieurs ouvrages et études sur des thèmes littéraires, philosophiques, religieux et historiques. Elle a fait son doctorat sous la direction d'Henri Meschonnic, en 1989 : « *Le thème de l'émancipation des Juifs : archéologie de l'antisémitisme* ». Ce texte a été publié en 1992 aux éditions Vent Terral, sous le titre : « Les Juifs ont-ils du cœur ? », avec une préface d'Henri Meschonnic. Elle a été bibliothécaire à la Bibliothèque de Toulouse où elle a créé un secteur « Hébraïca-Judaïca » et animé un Centre d'Etude et de Recherche sur la Résistance toulousaine. Elle a participé aux travaux de l'ISTR (Institut de Science et de Théologie des religions) de Toulouse, et animé une Unité de recherche : « Herméneutiques bibliques ».